



VOI. X, No 5

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 1 Mars 1902.

LA BALLADE DE L'INACTION

(TRADUCTION LIBRE D'UN POÈTE ANGLAIS INCONNU *)

En récits merveilleux ma mémoire est fé-
[conde.
L'un ferait jusqu'au fond tressaillir votre
[cœur,
L'autre vous remplirait de surprise profonde,
Cet autre à vos beaux yeux ferait moule. un
[pleur.
Et puis, afin de rendre à votre esprit le cal-
[me,
J'en sais plus d'un comique, aux attraits dé-
[cats.
Ainsi, de l'art pouvant brigner la palme,
Je ne sais pas pourquoi je n'écris pas.

Maintes fois mon esprit, débarrassé d'en-
[trave,

A la machine ronde enève ses secrets.
Les Muses bien souvent font de moi leur
[esclave,

Que de rêves alors, *in petto*, je commets !
Sur l'Hélicon fleuri, d'ivresse je me pâme,
Oubliant, pour un vers, le monde et ses tra-
[cas.

Mais ma raison, après cela, réclame,
Et veut savoir pourquoi je n'écris pas.

Maintes fois j'ai rêvé que de ma signature
J'honorais des monceaux de livres élégants,
Et que mon manuscrit voyageait, sans ra-
[ture,

Du redouté censeur aux typos malveillants.
De mon génie alors je savourais les gloires ;
Mais les réveils sont durs de songes pleins
[d'appas !

Dois-je vous dire, au sein de mes deboires,
Pourquoi, hélas ! pourquoi je n'écris pas ?

ENVOI

En ta discrétion, lecteur, je me confie,
Avant que des aveux je franchisse le pas :
A ton repos, au mien je sacrifie,
Voilà, voilà pourquoi je n'écris pas !

FRADELLO.

Bulletin de l'institution libre

"N. D. DES DUNES"

C'est une gentille revue de collège, paraissant à la fin de chaque trimestre, qui vient d'être fondée à Dunkerque, France, et dont le premier numéro nous est arrivé ces jours-ci avec une invitation à échanger que nous acceptons avec reconnaissance. Il nous fera vraiment plaisir, tous les trois mois, de recevoir ainsi l'expression, et comme la photographie de la vie collégiale de N. D. des Dunes.

Que ne pouvons-nous, dans notre Oiseau-Mouche, donner à nos amis de France une idée plus parfaite de notre vie intime, et les mettre mieux au courant de notre organisation scolaire ! Cela, paraît-il, les intéresserait tant ! Malheureusement pour eux, nos traditions, l'exiguïté de notre volume, et surtout les circonstances, ne nous permettent guère de donner plus d'espace à la chronique de notre intérieur.

M. l'abbé A. Leleu, Préfet des Etudes de N. D. des Dunes, voudra bien aussi agréer nos remerciements pour les paroles flatteuses et amicales que nous apporte son gracieux billet. L'Oiseau-Mouche dont la principale vertu, on le sait, n'est pas la modestie, ne se sent véritablement plus d'aise quand il entend une voix autorisée de France lui dire des paroles comme celles-ci : "C'est avec le plus vif intérêt que je lis votre gracieux et tout aimable Oiseau-Mouche, si français et si chétien."

Oh ! que nous voudrions mériter mieux un pareil éloge !

LE NATURALISTE CANADIEN

Cette importante revue scientifique est en progrès de toutes façons. A l'occasion du 1er numéro de son XXIXème volume, janvier 1902, elle a fait toilette neuve et augmenté le nombre de ses pages. Elle a maintenant une superbe apparence. On sait aussi que depuis quelque temps elle s'était assuré les services de plusieurs nouveaux et savants collaborateurs.

Nous félicitons bien sincèrement M. l'abbé Huart, Directeur du *Naturaliste*, de toutes ces améliorations, et nous lui souhaitons tous les succès possibles dans l'espèce de

croisade scientifique qu'il a entreprise pour la diffusion des sciences naturelles dans notre pays.

M. ACHILLE TREMBLAY

De tout cœur, bien que tardivement, le Séminaire de Chicoutimi félicite son ancien élève des succès qu'il vient de remporter aux examens de Droit, à l'Université Laval et devant le Parreau. M. Achille Tremblay, qui avait déjà fait honneur, on le sait, à son Alma Mater, est resté dans ses traditions en arrivant cette fois encore bon premier, et en obtenant le grade de *licencié en droit avec grande distinction*. Bravo ! Sic itur ad astra. Il va se fixer, paraît-il, à Roberval, Lac Saint-Jean. Nous lui souhaitons bien du bonheur, et les plus grands succès dans l'exercice de la noble profession d'avocat.

FEU MADAME CHARLES DE LAMARRE

Nous avons la douleur d'annoncer la mort, à l'Hôtel-Dieu, de Madame Veuve Charles De Lamarre, née Luce Larocche, et mère de M. l'abbé Elzéar De Lamarre, Supérieur du Séminaire de Chicoutimi. Elle était malade depuis plusieurs mois, mais son état n'inspirait pas de crainte immédiate. Elle s'est éteinte mercredi matin, à six heures et demie, après avoir reçu les sacrements de l'Eglise.

Sa longue vie de quatre-vingts ans a été un exemple continué de vertu chrétienne.

M. l'abbé De Lamarre voudra bien accepter à cette occasion, les sincères condoléances de tout le Séminaire de Chicoutimi.

* *Munsey's Magazine*, Feb. 1902